Le jardin de Renoir à Cagnes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **31 (1944)**

Heft 11: **Ausländische Kunst**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-25047

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vue sur Cagnes

Le jardin de Renoir à Cagnes

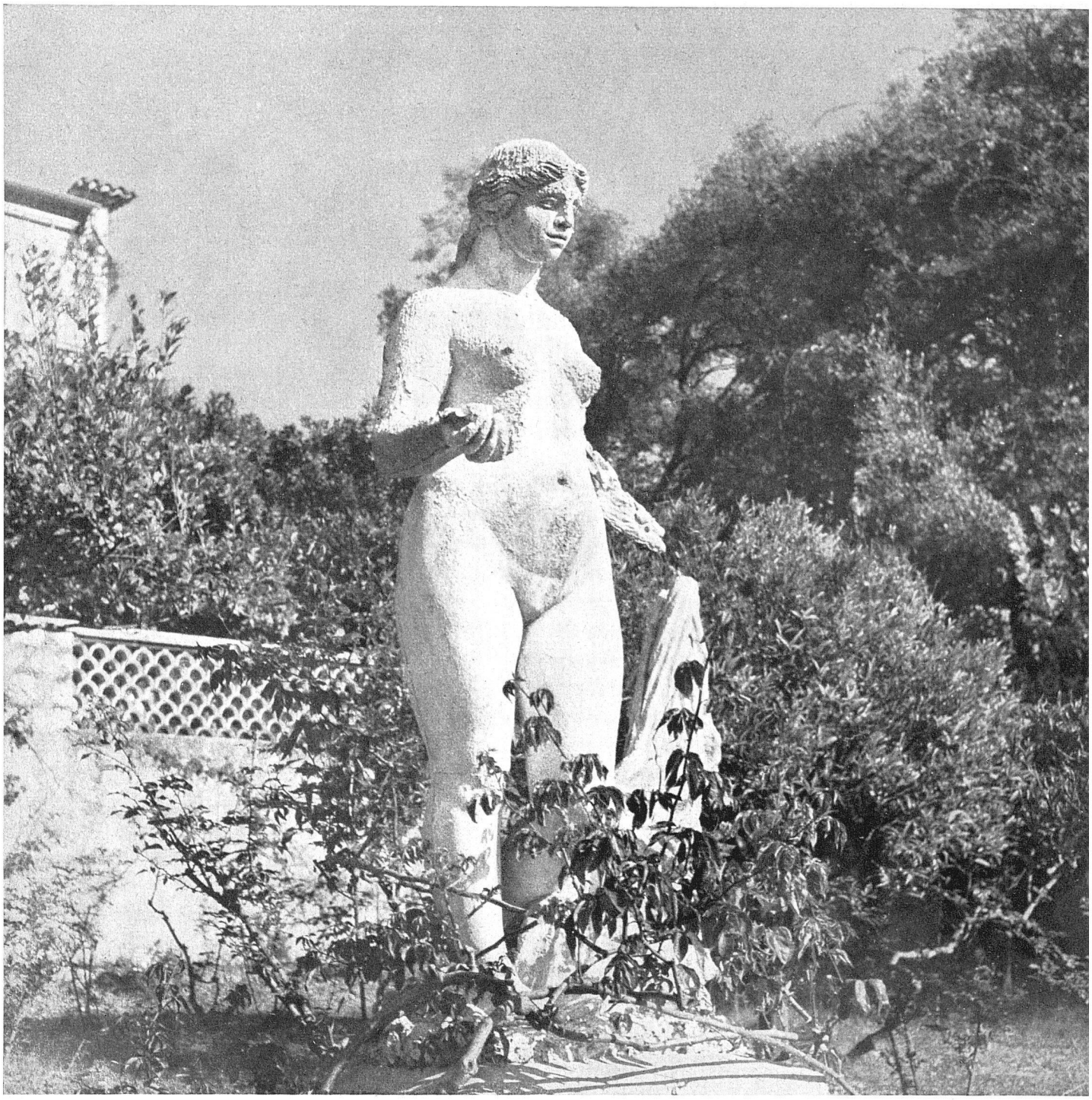
Quatre photographies de W. Maywald

La maison du jardinier

Sur le séjour de Renoir à Cagnes Georges Rivière écrit dans son livre «*Renoir et ses amis*» (Floury, Paris, 1921):

Quand Renoir fixa définitivement sa résidence d'hiver à Cagnes, il habita d'abord dans le village même, près de la poste, une petite maison agréable. Une photographie, le représentant en train de peindre dans le jardin, a été faite en 1906.

C'est quelque temps après qu'il acheta *Les Collettes,* tenté surtout par les oliviers millénaires qui remplissent la propriété, et qui étaient en grand danger d'être abattus, pour faire place à la culture florale. Il n'y avait alors, aux Collettes, qu'une maisonnette de jardinier, d'ailleurs d'un aspect charmant, avec son balcon de bois et ses volets verts, mais trop petite pour y loger une famille. Il fallut construire une grande maison, ce qui n'alla pas sans mettre souvent Renoir de mauvaise humeur, parce que l'architecte voulait édifier une de ces villas prétentieuses, telles qu'on en rencontre sur tout le littoral, tandis que le peintre désirait une demeure simple qui n'encombrât pas le paysage. Il lui



La Vénus victorieuse de Renoir

fallut résister encore, pour qu'on ne transformât pas l'enclos en jardin anglais, et qu'on ne mît pas des palmiers à la place des oliviers.

Telle qu'elle était, quand Renoir s'y installa enfin, la propriété des Collettes offrait un séjour agréable, avec sa maison claire entourée de verdure, les grands oliviers aux troncs noueux et crevassés qui semblent faits de pierre grise, et les nombreux orangers, plantés en quinconces, les uns couverts de fruits, les autres encore en fleurs, dont la masse forme, au printemps, une forêt odorante. Enfin, la multitude des plantes, dispersées partout, avec la diversité de leurs formes et de leurs couleurs, égayait encore ce parc, où Renoir voulait que la nature gardât une grande part de liberté. De la terrasse des Collettes, la vue s'étend au loin sur la mer, embrassant l'espace compris entre le cap d'Antibes et la frontière italienne; décor comparable à celui qu'offre la baie de Saint-Malô, avec la magnificence du soleil provençal, en plus.

Sous les oliviers d

«Dans ce pays merveilleux, il semble que le malheur ne peut pas vous atteindre», me disait Renoir, «on y vit dans une atmosphère ouatée.»

Il y avait un endroit du jardin qu'il affectionnait particulièrement. Assis à l'ombre d'un grand tilleul, il voyait, sur la colline opposée, le village de Cagnes, avec ses vieilles maisons escaladant la hauteur, tassées les unes contre les autres et laissant apparaître, ça et là, une touffe d'orangers. Le massif château, d'architecture sarrasine, posé sur la colline comme sur un socle, domine l'humble église, dont on distingue à peine le clocher dans la monotonie linéaire des toits. Les pentes des Collettes et l'étroite vallée qui sépare les deux collines sont couvertes d'arbres de diverses essences et toute une végétation broussailleuse, d'une coloration variée, tapisse le sol. Ce qui charmait surtout Renoir, dans ce décor attrayant, c'était ce que représentait de vivant, d'animé le village proche, dont la vue atténuait pour lui la solitude des Collettes.